

PAUL-HUBERT POIRIER ET MARYSE ROBERT

CONSTANTIN OU CONSTANCE ? L'IDENTITÉ
DE L'EMPEREUR DANS LA LÉGENDE SYRIAQUE
DE JULIEN « L'APOSTAT »

Même si son règne fut très bref, moins de deux ans, Flavius Claudius Iulianus, qui fut empereur du 3 novembre 361 au 26/27 juin 363¹ et que la polémique chrétienne affubla du surnom d'ἀποστάτης², est sûrement l'un des empereurs romains qui a laissé l'empreinte la plus durable sur la mémoire chrétienne. Il y a à cela plusieurs raisons, positives et négatives. La première est que Julien ne fut pas qu'empereur, il fut également un penseur et un auteur à qui l'on doit une œuvre importante, éloges, discours, poèmes, textes législatifs et lettres, auxquels s'ajoute un écrit polémique³, le *Contre les Galiléens*, qui contribuera puissamment à la *damnatio memoriae* dont il fera l'objet. La deuxième est sans contredit le destin singulier de l'empereur : le fait, tout d'abord, qu'il ait réchappé d'un massacre dynastique, son enfance et son adolescence recluses et l'éducation qu'il reçut, les maîtres et les condisciples qu'il eut, son accession aux plus hautes fonctions de l'État, sa mort tragique et mystérieuse sur le champ de bataille, sur les rives du Tigre, dans la nuit du 26 au

1. Pour ces dates, voir D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt, 1996, p. 323-325. La biographie de Julien de J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien*, Paris, « Collection d'études anciennes », 1930, reste encore un guide sûr.

2. Grégoire de Nazianze fut apparemment le premier à invoquer ce qualificatif pour Julien, voir *Discours* 4, 1,11, éd. J. BERNARDI, *Grégoire de Nazianze, Discours 4-5*, Paris, SC, n° 309, 1983, p. 86 ; *Discours* 21, 26, 23, éd. J. MOSSAY, G. LAFONTAINE, *Grégoire de Nazianze, Discours 20-23*, Paris, SC, n° 270, 1980, p. 164. Un autre terme souvent appliqué à Julien dans le même sens est παραβάτης : voir G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p. 1008a.

3. On trouvera un signalement des œuvres de Julien dans J. BOUFFARTIGUE, « Iulianus (Julien l'Empereur) », in R. GOULET (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*. III. *D'Écclès à Juvénal*, Paris, 2000, p. 961-962.

27 juin 363, alors qu'il n'était âgé que d'un peu plus de trente ans. La troisième raison de la « fortune » de Julien est la politique religieuse qu'il a menée en faveur d'un retour au polythéisme romain traditionnel, par-delà le virage constantinien, politique dont une des mesures-phare sera la loi scolaire du 17 juin 362, par laquelle il interdisait aux professeurs « galiléens » « d'enseigner aux hommes ce que l'on ne tient pas pour excellent⁴ ».

De son vivant et surtout après sa disparition, Julien fut tout à la fois exalté et vilipendé. D'un côté, ses partisans et admirateurs, comme Libanios, Ammien Marcellin ou Eunape de Sardes, célébrèrent sa mémoire⁵. D'un autre côté, les chrétiens, confortés par le fait qu'à l'Apostat avaient succédé, en moins d'un an, trois empereurs chrétiens, Jovien, Valentinien I et Valens, se firent fort d'interpréter sa disparition, que Libanios qualifiait de meurtre (φόνον)⁶, comme un châtement divin. C'est ainsi que se mit en place ce qu'on a appelé la « légende noire⁷ » de Julien.

Les principaux artisans de la construction du portrait chrétien de Julien l'Apostat furent Éphrem le Syrien, dont les quatre *Hymnes contre Julien qui devint païen, contre les doctrines erronées et contre les Juifs*, furent composés peu après la mort de l'empereur⁸, et Grégoire de Naziance,

4. Lettre 42 Hertlein, 423 c 5-6, éd. et trad. J. BIDEZ, *L'Empereur Julien. Œuvres complètes*, I, 2, *Lettres et fragments*, Paris, CUF, série grecque, n° 22, 1924, p. 75.

5. De Libanios, on mentionnera surtout les *Discours julianiques* (*Discours* 15-18 et 24), éd. R. FOERSTER, *Libanii opera*, vol. II. *Orationes XII-XXV*, Leipzig, coll. « Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana », 1904, et A. F. NORMAN, *Libanios. Selected Orations*, vol I. *Julianic Orations*, Cambridge (MA) – Londres, coll. « The Loeb Classical Library », n° 451, 1969 (avec une traduction anglaise), le *Discours* I (*Autobiographie*), 118-135, éd. J. MARTIN, P. PETIT, *Libanios. Discours, tome I. Autobiographie (Discours I)*, Paris, CUF, série grecque, n° 256, 1979, ainsi qu'un certain nombre de *Lettres* adressées à Julien ou le concernant, voir G. FATOUROS, T. KRISCHER, *Libanios, Briefe griechisch-deutsch*, Munich, coll. « Tusculum », 1980, p. 110-139 ; d'Ammien Marcellin, surtout le livre XXV de l'*Histoire*, pour la mort et le portrait de Julien, éd. J. FONTAINE, *Ammien Marcellin. Histoire*, t. IV (Livres XXIII-XXV), 1^{re} partie, Paris, CUF, série latine, n° 231, 1977 ; pour les références à Julien ailleurs dans l'œuvre d'Ammien Marcellin, voir l'Index dans G. SABBAB, L. ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE, *Ammien Marcellin. Histoire*, t. VI. Livres XXIX-XXXI. Index général, Paris, CUF, série latine, n° 354, 1999, p. 334-335. Pour Eunape de Sardes, voir R. GOULET, *Eunape de Sardes, Vie de philosophes et de sophistes*, t. I. Introduction et prosopographie, Paris, CUF, série grecque, n° 508, 2014, p. 311-317.

6. *Discours* I (*Autobiographie*), 167, éd. et trad. J. MARTIN, P. PETIT, p. 164.

7. Sur cette expression et son origine, voir J.-M. DEMAROLLE, « L'image de l'empereur Julien dans la deuxième moitié du XVI^e siècle : une attitude nouvelle chez quelques auteurs français », in R. CHEVALLIER (dir.), *Aiôn. Le temps chez les Romains*, Paris, coll. « Caesardunum », n° 10 bis, 1976, p. 317-331.

8. Éd. et trad. allemande E. BECK, *Des heiligen Ephraem des Syrer Hymnen de Paradiso und Contra Julianum*, Leuven, CSCO, n° 174, « Scriptores Syri », n° 78, 1957 (édition),